

OPTION « ARCHITECTURE ET SCIENCES HUMAINES »

THEMATIQUE DE L'OPTION 019-020. LE TOURISME SOCIAL ET LE TOURISME RURAL : DEUX FORMES DE TOURISME QUI SE (RE)INVENTENT ?

ENSEIGNANTES : LUDIVINE DAMAY ET CHRISTINE SCHAUT (COORD.)

OBJECTIFS DU MODULE ET COMPETENCES VISEES

L'option A&SH a pour objectif général de penser le dialogue entre sciences humaines et architecture à partir d'un objet concret. Plus précisément elle vise à approfondir la connaissance de matières des sciences humaines à savoir la sociologie et l'anthropologie, présentes dans le tronc commun en baccalauréat, en les appliquant à l'architecture et à l'espace comme il s'agit aussi d'interroger ces disciplines à partir des outils de l'architecture. En choisissant la pédagogie du « séminaire », l'option entend également favoriser à la fois la perspective théorique au travers de lectures de textes, la perspective méthodologique en proposant aux étudiant.e.s d'appliquer concrètement des outils méthodologiques proposés par les sciences humaines et l'architecture et la démarche analytique et réflexive permettant aux étudiant.e.s de s'approprier les savoirs mis à leur disposition et de les mettre en perspective avec leur propre position (d'étudiant, de citoyen...). Le choix pour une formule « séminaire » vise à favoriser l'interactivité entre enseignantes, personnes-ressources (entre autres chercheur.e.s et mémorant.e.s au sein de la Faculté et du laboratoire de recherche Sasha) et étudiant.e.s. L'option requiert à la fois leur présence active et engagée, le goût pour la recherche dans ses différentes dimensions et une envie de se confronter à l'exercice d'écriture.

METHODOLOGIE

La méthodologie utilisée est l'enquête de terrain (Céfaï, 2003 ; [Beaud et Weber, 2010](#)). D'abord modélisée en anthropologie, elle fut ensuite utilisée en sociologie par l'Ecole de Chicago pour ensuite être exportée vers d'autres disciplines comme les sciences politiques et, il y a peu, l'architecture. Elle s'articule autour de différentes techniques : la recherche documentaire, l'observation directe et des entretiens auprès d'acteurs concernés. Des invité.e.s apporteront également leur expertise. Le travail de recherche se fera en sous-groupes.

ENONCE(S)

L'année dernière s'est ouvert un nouvel atelier d'architecture appelé T.A.A.T.O.O, animé par Inès Camacho et Hubert Lionnez. Pour la deuxième année consécutive son objectif est d'investiguer un territoire situé dans la Vallée de l'Ourthe au sud de Liège caractérisé, entre autres, par un passé touristique florissant et que l'atelier s'emploie, par des projets d'architecture, à réinventer. Si notre option n'a pas d'ambition en matière de programmation et ne se penchera pas cette année sur le territoire étudié par T.A.A.T.O.O, son objectif est bien d'éclairer par une approche sociologique les enjeux qui s'y dévoilent et qui s'y concrétisent. Plus précisément, les recherches menées l'année dernière par les étudiant.e.s de l'option et de l'atelier ont montré d'une part qu'il existait sur ce territoire des traces du **tourisme social**, on pense en particulier au domaine de Rond-Chêne (Esneux) qui devint à la fin du 19^{ème} siècle l'asile Montefiori accueillant en convalescence des enfants de la classe ouvrière et qui, durant la seconde guerre mondiale, fut racheté par la commune pour y abriter son personnel pour des « vacances populaires ». D'autre part, elles montrent un renouveau touristique, encore balbutiant, basé sur le **tourisme rural**, au travers, entre autres la multiplication de gîtes ruraux et à la ferme.

Après un premier temps consacré au balisage du champ de la sociologie du tourisme, l'option se penchera plus précisément sur ces deux thématiques, les étudiant.e.s choisissant d'en approfondir l'une d'entre elles. En Belgique même s'il existait une offre touristique destinée aux enfants défavorisés soutenue par des congrégations religieuses et philanthropiques, le **tourisme social** s'est principalement développé en Belgique au sein du mouvement ouvrier (Marion Vancoppenolle, 2018). Profitant des congés payés en 1936 et soutenu financièrement par l'Etat après la seconde guerre mondiale, il a connu son âge d'or entre les années 50 et 80 : en témoignent les villages de vacances en Ardenne ou de grands hôtels à la mer. A partir des années 90 la démocratisation des modes de transport, les transformations du militantisme ouvrier, la raréfaction des subsides et le processus d'individualisation (Cousin et Rui, 2016) entraînent la désertion de ces lieux. Certains d'entre eux sont reconvertis en logements de luxe ou en centre d'accueil pour réfugiés, d'autres sont abandonnés, d'autres enfin ont survécu grâce à une diversification de l'offre et au ciblage d'une nouvelle clientèle. Cette évolution se traduit par la reconnaissance, par les autorités

compétentes en matière de tourisme, de nouveaux publics cibles : les jeunes, les personnes âgées, entre autres et par une offre de nouveaux lieux labellisés « tourisme social » tels les gîtes d'étapes (Marion Vancoppenolle, *op.cit.*). Dans le cadre de l'option il s'agira d'étudier à la fois les modalités de reconversion de lieux tels le Vayamundo d'Houffalize, la Rose des sables d'Oostduinkerke ou encore le Floréal de La Roche-En-Ardenne et les nouveaux sites en s'intéressant aux profils et aux attentes des publics, aux architectures qui y sont valorisées et aux conceptions du tourisme qui y sont véhiculées entre autres parmi les acteurs qui en ont la charge : véhiculent-elles encore une idée de l'engagement ? Constituent-elles au contraire une offre touristique comme une autre ?

Dans les zones rurales, le tourisme est appréhendé comme une voie possible de développement économique et social. Il est vu comme un potentiel pour créer de l'emploi, développer de nouvelles infrastructures ou en rénover d'anciennes, ramener de la vie dans les campagnes parfois désertées. Cela dit, ces offres de **tourisme rural** (création de gîtes ruraux, de gîtes à la ferme, offre de tourisme « nature » ou « vert », développement de parcours pédestres, cyclistes ou équestres, etc...) méritent d'être analysées plus précisément : Quels types d'expérience touristique proposent-elles ? Quelles sont les clés de réussite ou d'échec en fonction des projets développés ? Quelles sont les retombées réelles sur les zones rurales ? Par ailleurs, ce tourisme rural peut également provoquer des tensions avec d'autres objectifs, comme celui de la protection de l'environnement ou encore rentrer en conflit avec la vision de certains riverains. Quelles visions de la nature sont induites par ces projets ? Quelles interactions sont produites avec la vie quotidienne des habitants ? Qui portent ces projets de développement touristique ?

Les étudiant.e.s réaliseront d'abord une recherche bibliographique sur la thématique choisie. Il/elle.s cibleront une problématique plus précise et travailleront ensuite à partir de cas d'étude sélectionnés afin de produire une analyse empirique qui répond à la problématique définie.

EVALUATION

L'évaluation est d'une double nature. Pour moitié (/10) elle est permanente et donc se construit durant tout le semestre. Elle est donnée par les enseignants sur base de la participation active de l'étudiant aux travaux du séminaire et des travaux intermédiaires.

Pour l'autre moitié (/10) l'évaluation se fera d'une part sur base du rapport final et d'autre part, sur base de la présentation orale devant un jury composé, entre autres, des enseignants de l'atelier T.A.A.T.O.O.

COURTE BIBLIOGRAPHIE

- S. Beaud, F. Weber, F. WEBER F., *Guide de l'enquête de terrain*, Paris, La Découverte, 2010.
- J. Bessièr, S. Clarimont et V. Vlès « La ressource patrimoniale, outil de diversification touristique ? Le pôle d'excellence rurale du nouveau entre innovation et recyclage », *Natures Sciences Sociétés*, 2016/3 Vol. 24 | pages 217 à 229
- S. Cousin, B. Réau, *Sociologie du tourisme*, Paris, Repères, La Découverte, 2016.
- T. Daum, E. Girard, *Du voyage rêvé au tourisme de masse*, Paris, Cars Editions, 2018.
- C. Dubois, S. Schmitz, « Fabriquer la nature pour la récréation des citadins : l'agritourisme, la « renaturation » d'un service dénaturé ? Cas d'étude en Wallonie (Belgique) et Grand-Duché de Luxembourg », in N. Rouget, G. Schmitt, *Nature des villes, nature des champs*, Presses universitaires de Valenciennes, 2018.
- I. Falardeau, L. Bourdeau, P. Marcotte, « Innovation et authenticité en tourisme. Points de rencontre », *Téoros*, 37, 2, 2018.
- P. Marcotte, P. L. Bourdeau-L., M. Doyon, M., « Agrotourisme, agritourisme et tourisme à la ferme ? Une analyse comparative », *Téoros*, 25-3 | 2006, 59-67.
- A. Marsac, A-M. Lebrun, P. Bouchet, « Tourisme durable et expériences touristiques : un dilemme. Proposition d'un dispositif d'analyse appliqué à l'itinérance en milieu rural », *Management & Avenir*, 2012/6 (n° 56), p. 134-153.
- P. Périer, *Vacances populaires : images, pratiques et mémoire*, Sens social, Rennes, Presses universitaires-de Rennes, 2000.
- G. Ruiz, « Le tourisme durable : un nouveau modèle de développement touristique ? », *Revue internationale et stratégique*, 2013/2 (n° 90), p. 97-105.
- Marion Vancoppenolle, *Une histoire du tourisme social*, Mémoire de fin d'études, Faculté d'Architecture La Cambre-Horta-ULB, 2019.